

YANNIS RITSOS

Le centenaire de la naissance de Yannis Ritsos a été célébré l'année dernière, avec de nombreuses manifestations à travers le monde. Nous avons souhaité laisser se dérouler ces différents hommages, pour constituer ce numéro.

Par-delà les aspects connus de l'œuvre de Yannis Ritsos, sa vie tout entière fut marquée par une série de voyages et d'exils qui, tous, ont façonné sa personnalité et son écriture.

La Laconie des origines l'a influencé à bien des titres. Déjà, en 1936, lorsqu'il prend connaissance de la répression sanglante d'une manifestation à Thessalonique¹, c'est la forme du moiroloï traditionnel qu'il emprunte à son héritage culturel, pour évoquer l'épisode dans Epitaphios, sa première œuvre importante.

Plus tard, pendant la dictature des colonels, en déportation sur l'île de Léros, les vers qu'il fait parvenir à Mikis Théodorakis sont en décasyllabes, le mètre de ces mêmes moiroloïa et de la chanson traditionnelle. Ce retour à une forme populaire, couplé à des images sobres d'une Grèce éternelle, nature aride et femmes en noir, assura au recueil Dix-huit Petites Chansons pour la patrie amère une reconnaissance mondiale.

Enfin, aussitôt après la chute de la dictature, en juillet 1974, Yannis Ritsos se rendit à Monemvassia, la ville de sa naissance, de son enfance. Ce lieu emblématique lui inspira le recueil Monemvassia dont vous pourrez lire des extraits, dans une traduction de Gérard Pierrat, à qui, d'ailleurs, ce recueil est dédié.

Le corps du Dossier lui-même se propose comme un parcours à « l'al-lure poétique », en divers lieux et aspects marquants de la vie de Ritsos. Sans en faire la clef de toute compréhension, on ne peut évacuer l'importance des éléments biographiques. Encore moins pour ce poète paradoxal, telle-

¹ Au travers d'une photographie poignante qui fit, alors la une de tous les journaux. On peut en voir une reproduction en p. 41 de ce numéro.

ment impliqué dans le siècle que cela lui a valu, jusqu'en 1974, les difficultés que l'on connaît.

Première étape, un retour dans la ville de Gythion où il passa son adolescence dans un dénuement que ses origines aristocratiques n'avaient pas présagé. Les auteurs, Evanguélia Béta-Drogaris et Kostas Drogaris, collectionneurs passionnés, ont réuni un riche fonds iconographique et documentaire sur le port du Magne (les clichés qui illustrent leur article et les pages noires sont issus de cette collection). Ils évoquent, au travers de divers témoignages dont celui de la sœur du poète, ces années du secondaire, dans une ville de province de l'entre-deux-guerres. Déjà complexe, pauvre, mais d'allure raffinée, le jeune Yannis y découvrit la poésie et la musique.

Ensuite, un entretien du poète Dominique Grandmont offre un éclairage de la personnalité de Ritsos dont il fut le traducteur et l'ami. Des origines du Magne à la coexistence de deux dogmes, apparemment anti-thétiques, le communisme et le christianisme.

Par ailleurs, la mise en musique, après-guerre, du recueil Epitaphios, mentionné précédemment, inaugura un tournant véritable dans la musique grecque. Grâce à cette composition aux mélodies grecques, aux paroles à la fois modernes et empreintes de tradition, les compositeurs, libérés de la variété d'influence occidentale, créèrent un genre à l'identité unique, irrigué des strates successives de la culture hellénique. C'est pourquoi nous avons demandé au musicologue Yorgos Monemvassitis de faire un état des lieux de tous les vers du poète mis en musique.

Pour clore le Dossier, un bref texte d'un autre poète grec, Christophoros Liondakakis, qui dit l'influence et l'importance de l'œuvre de Yannis Ritsos.

Enfin, dans le Face à Face, on pourra lire, après les poèmes de Yannis Ritsos, un texte en prose du grand romancier Dimitris Hadzis. Dans « De l'incroyance à la foi. Petit commentaire sur Iphigénie à Aulis », Hadzis, contemporain de Ritsos et sensible, comme lui, aux échos réciproques entre passé et présent, apporte un éclairage inédit au sacrifice de la jeune Atride, à l'aune de l'Histoire contemporaine.

Clio Mavroeidakos

LES ANNÉES DE COLLÈGE DE YANNIS RITSOS À GYTHION

Evanguelia Béta-Drogaris et Kostas Drogaris*

À la question, « les lieux où ils ont vécu laissent-ils leur empreinte sur les hommes? », nous répondons par l'affirmative. Cette empreinte n'est pas seulement visible sur eux, elle reste bien plus encore gravée au plus profond de leur être. C'est ainsi que pour nous, il ne fait pas de doute que les quatre années où le poète Yannis Ritsos a étudié au collège de Gythion l'ont marqué à la fois comme homme et comme écrivain.

Commençons donc par le commencement. La famille du poète était composée du père, Élèfthérios Ritsos, de la mère, Élèfthéria Vouzounara et des enfants Nina, Mimis, Loula et Yannis, le poète, né en 1909, qui en était le benjamin. Précisons tout de suite que Yannis Ritsos avait avec Gythion une attache pour ainsi dire puisque sa mère, issue d'une famille aisée de marchands, en était originaire. Gythion était donc un endroit familier du poète depuis ses plus tendres années puisque sa mère s'y rendait en visite régulièrement, accompagnée bien sûr de ses enfants, mais également de son époux, Élèfthérios Ritsos. Ce dernier n'était pas un homme ordinaire mais une personnalité, et c'est ainsi que son arrivée à Gythion, tout comme son départ de la ville, représentait pour ses habitants un événement d'un intérêt social tel que la presse locale s'en faisait toujours l'écho.

Le journal *Lakonia* qui parut à Gythion durant de très longues années constitue un authentique trésor d'informations sur la vie de la cité. On peut y lire par exemple que « *tout récemment est arrivé dans notre ville, où réside depuis un mois son honorable famille, monsieur Élèfthérios Ritsos, notre bien connu et apprécié de tous concitoyen*¹ ».

* Respectivement professeure de Lettres et cardiologue.

Texte traduit par Serge Belletti.

¹ *Λακωνία* [Lakonia], n° 1573/27-06-1912.

Un autre numéro du quotidien signale quelques jours plus tard qu'« accompagné de sa famille, notre honorable concitoyen, apprécié de tous, monsieur Élèfthérios Ritsos, s'est embarqué sur le vapeur Yannoulatou en partance pour Monemvassia. De nombreux proches et amis de la famille étaient venus leur souhaiter bon voyage.² »



Le collège de Gythion, collection Drogaris. D.R.

Hélas, le bonheur de cette époque ne serait plus bientôt qu'un lointain souvenir pour la famille du poète. Bien des choses ont changé quand, en 1921, Yannis Ritsos et sa sœur Loula, son aînée d'un an, reviennent à Gythion s'inscrire au collège de la ville (il comptait alors quatre classes) dont Mimis, leur frère aîné, avait été élève.

La situation économique de la famille s'est bien dégradée depuis lors et Mimis a été emporté par la tuberculose (le 6 août 1921) dont sera victime également leur mère le 11 novembre de la même année, deux mois après leur arrivée à Gythion. Yannis Ritsos était alors âgé de 12 ans.

Dans son livre, *L'Enfance de mon frère Yannis Ritsos*, Loula Ritsou-Glézou, la sœur du poète, commente ainsi les années passées ensemble au collège de Gythion :

Le collège de Gythion, à l'image de la grande majorité d'entre eux à l'époque, était mixte. Nous étions à peu près soixante-dix garçons et environ

² *Λακωνία* [Lakonia], n° 1575/08-07-1912.

une douzaine de filles par classe. Tout un bataillon ! Le collège était alors considéré comme un niveau d'éducation presque supérieur et les familles préféraient que leurs filles apprennent un métier ou les tâches ménagères ou encore qu'elles se marient rapidement.

Les bancs où s'asseyaient les filles étaient séparés de ceux des garçons et pendant les récréations, elles restaient dans la salle de classe. Les garçons avaient alors interdiction d'y entrer, sauf quand la cloche sonnait. Il leur était également interdit de s'approcher des fenêtres et de nous adresser la parole. [...]. Nous avions chaque jour deux heures de grec ancien, au total douze heures par semaine. Grammaire et syntaxe du texte ancien ainsi que sa traduction et son commentaire constituaient l'essentiel de ces leçons. Au programme, Xénophon, Thucydide, et, en dernière année, Antigone de Sophocle. Comme nous en étudions, paragraphe par paragraphe, le texte ancien et la grammaire, nous ne finissions pas la tragédie. Nous avions deux heures de grec moderne par semaine. Une semaine, le cours était consacré à des poèmes ou des récits patriotiques, et la suivante, nous avions rédaction pendant deux heures³.

Elle ajoute encore : *Toutes ces années, Yannis fut un élève moyen qui ne montrait pas de goût particulier pour les cours théoriques, à part le grec moderne et l'expression écrite où il était imbattable⁴.*

Les registres des archives du collège de Gythion, en effet, nous révèlent des notes qui vont de 5 à 9 (il avait dix seulement en français) et des moyennes générales de passage dans la classe supérieure de 8 en cinquième⁵, de 7 en quatrième, et de 6 en troisième. Le registre de la dernière année de collège est introuvable à ce jour, nous n'avons donc aucun élément sur cette période. Même en grec moderne où d'après sa sœur il était imbattable, il n'avait que 6. Loula Ritsou explicite plus loin :

Ce que je veux dire par « imbattable », c'est qu'il l'était pour nous, ses camarades, et aux yeux de certains professeurs. Il écrivait et s'exprimait en langue grecque démotique⁶ alors qu'à l'époque c'était la « katharevoussa » qui s'imposait partout. Ses travaux d'expression écrite recelaient des descrip-

³ Loula RITSOU-GLÉZOU, *Τα παιδικά χρόνια του αδελφού μου Γιάννη Ρίτσου* [L'Enfance de mon frère Yannis Ritsos], éd. Kédros, Athènes, 1981, pp. 61-64.

⁴ Loula RITSOU-GLÉZOU, *op. cit.*, p. 63.

⁵ Dans le système éducatif grec, l'enseignement élémentaire (« dimotiko ») compte six années et le collège (« gymnasio ») trois. La première année du secondaire grec (« A' gimnasiou ») correspond donc à la classe de cinquième dans le système français. [NdT]

⁶ Outre le grec ancien et le grec byzantin, il faut distinguer, à l'époque moderne, entre la « katharevoussa » (sorte de grec savant, langue artificielle créée de toutes pièces, proche du grec ancien, officielle jusqu'en 1976, et langue d'enseignement à tous les niveaux du système éducatif grec. Elle est utilisée encore aujourd'hui dans certains domaines comme le droit, la médecine ou l'administration) et la langue dite « démotique » (« dimotiki »), langue parlée par la grande majorité du peuple grec, aujourd'hui langue officielle de la République hellénique. [NdT]